

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 13

Artikel: Choses et autres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» un autre corps de métier de nous montrer un patron
» pareil. »

Ces quelques lignes rimées subissent quelquefois des variantes ; mais Gambrinus reste toujours roi, duc ou comte de Flandre et de Brabant, et la fin de la légende fait toujours ressortir combien il est glorieux pour les brasseurs d'avoir eu pour maître un brasseur de cette importance.

Lo lutséran et lo pindzon.

On pourro villio lutséran,
Cadiquo, campin, bornican,
Qu'avái son nid dein 'na bornetta
D'on mouret de 'na tornaletta,
Sè lameintàvé tot solet
Dè cein que nion n'avái l'acquouet
D'allà lâi férè 'na vesita.
« Mè foudra don dein ma garita
Créva, se desái, coum'on bot,
Sein qu'on âma mè diésse on mot,
Sein qu'on osé mè vignè vairè,
Qu'aussè pedi dè ma misère ! »
Et pliorâvè coumeint on vé
Du lo grand matin quanqu'âo né.
On pindzon, osé charitablio,
Qu'oût remâofâ lo pourro diablio
Sein va trovâ cé pliornican :
— Qu'ai-vo don, vesin lutséran,
Po férè dinsè tant dè chetta,
Ai-vo perdu voutra chuetta ?
— Oh que na, ne su pas mariâ !
— Adon, qu'ai-vo tant à pliorâ ?
— C'est que su solet dein lo mondo.
Et lâi souffro, vo z'ein repondò !
— Lo crayò bin, mâ ditès-mè :
Petou què dè restâ solet
Porquiè, quand vo z'ira dein l'adzo
D'agottâ d'on bet dè mariâdzo,
N'ai-vo pas profitâ d'âo teimpo,
Et fè coumeint lè z'autrèz dzeins,
Que ne font pas tant dè manâire
Po sè trovâ 'na tsermalâire ;
Kâ vâidè-vo, fâ tant plési
Quand vint lo bio, qu'on pao sailli,
D'allâ, lè z'amis, lè z'amiès
Pequottâ lè mâorons, lè friès,
Et po clliâo dè voutre n'état
Attrapâ mouzet, rattès, rat ;
Et quand 'na galéza pernetta
No z'âme à la bouna franquette,
Sein papâi, ni pétabosson,
On fâ son bet d'accordâiron,
Que cein fâ veni la marmaille ;
Et l'est tot dzoïao qu'on travaille
Po nuri, soigni clliâo petiou,
Et qu'on lè gardè dâo petou.
Mâ assein quand s'ein vint l'adzo
Et qu'on a dinsè son mènadzo
Lè villio sont frou dè cousons
Et allâigro què dâi tiensons ;
Kâ lè z'einfants baillont lo dzoïo,
Et jamé père dit : m'einnouïo.
— Ta, ta, ta ! fâ lo lutséran,
Vo z'ête onco bin boun'einfant
Dè crairè qu'adé cein va dinsè ;
Vo ne cognâitè pas la pince *
Dâi chuettes dè noutron teimpo,

* La langue, le babil.

Yô la plie bouna ne vaut rein.
Qu'aré-yo fé de 'na lurenâ
Fourrâïe adé tsi la vesena
Po jacassi, po cancanâ
Et que m'arâi tarabustâ ;
Qu'arâi volliu portâ lè tsaussè
Que l'arâi don faillu que y'aussè
Dâo grabudzo pè la mâison.
Na, na' bravo monsu pindzon,
Trâo vito y'aré reindu l'âma
Et quoui sâ bin pou se madama
N'arâi rein onco décutsi ;
Vo dio : le m'arâi fé chetsi.
Et s'avé z'u dè la marmaille,
N'aré z'u què dè la racaille,
Kâ lè z'einfants petits et grôs
Ne sont què dâi crouïo crapauds,
Que ne diont jamé que dâi meintès
Et n'ont, lè sorciers, què dâi feintès
Po no trompâ, no dépelhi ;
Lâo tardè dè no vaire ào lhi
Que sert dè gâre ào cemetire
Po poâi rupâ la tire-lire.
Ora po dâi z'autro pareint
Se y'ein é, ma fâi n'ein sé rein ;
Dein ti lè cas lâi tigno diéro,
Kâ c'est dâi dzeins po l'ordinéro
Que vo z'amont po voutron bin,
Et se vo traitont dè cousin
Ein vo faseint galé vezadzo,
L'est pè rapport à l'héretadzo
Qu'on pao laissi. Râva por leu !
— N'ont pas ti dinsè crouïo tieu,
Repond lo pindzon, mà vo vâidè
Lo mau pertot et pi vo crâidè
Que n'ia dâi brâvès dzeins nion-cein ;
Vo vo trompâ, kâ n'est pas cein ;
Y'a portant dâi z'amis vretablio.
— Dâi z'amis ! vaillont pas lo diablio !
Dein lo teimpo, y'ein é cognu dou
Qu'etiont l'on dè l'autro tot fou ;
Eh bin, on dzor, por onna ratta,
A coups dè bec, à coups dè patta,
Sè sont tant bin rolhi, taupa,
Que y'ein a ion qu'ein est crêvâ.
Vouaiquie lè z'amis : c'est la guerra !
Na, n'a nion dè bon su la terra ;
Fenna, pareint, amis, eïfant,
Tot cein c'est dè la barbadjan.
— Coumeint vo traitâ dâi seimblablio !
Mâ, ditès-mè, faut être amablio
Por étrè payi dè reto.
Et cosse sâi de eintré no :
Vo n'ai jamé du la jeunesse
Amâ cauquon ? — Na, lo confesse.
— Dein cé cas, ne vo plieindè pas
Se nion ne vint vo consolâ ! G. C. D.

Choses et autres.

Il est huit heures du soir ; maman procède à la toilette de nuit de ses deux petits garçons, Paul et Marcel. Ce dernier s'est glissé le premier sous la couverture et a pris possession du beau milieu du lit.

— Eh bien, tu ne te gênes pas, toi, quelle place vas-tu laisser à ton frère ?

— Les deux côtés, maman.

Le docteur Z..., qui a couru toute la journée, vient de rentrer. A peine a-t-il passé sa robe de chambre et mis ses pantoufles, qu'on vient tirer sa sonnette. Il se rend auprès de la personne qui le fait appeler et lui demande : « Voyons, Monsieur, où souffrez-vous ? »

— Là, docteur, au creux de l'estomac. Ça me fait un mal horrible quand j'appuie dessus. Que faut-il faire ?

— Eh bien, c'est tout simple, répond le docteur, il ne faut pas appuyer dessus !!

Et il prend la porte.

Un recensement d'un nouveau genre vient d'être fait à Bristol, un des ports les plus importants de la Grande-Bretagne. Une société de tempérance a voulu connaître le nombre des habitants qui boivent des liqueurs fortes et a posté, un samedi soir, des surveillants à l'entrée de tous les cabarets et tavernes.

Le résultat n'a pas pu donner une haute idée de la sobriété des habitants de Bristol.

Cette ville compte une population de 190,000 âmes, et pendant une seule soirée 105,000 personnes des deux sexes ont franchi le seuil des débits de boisson !!!

On assiste à une messe de mariage, qui se prolonge indéfiniment; aux morceaux d'orgue succèdent des solis, aux solis d'autres morceaux d'orgue.

— Mon Dieu ! que ce service est long ! dit madame B..., en montrant les deux époux; si cela continue, ils auront le temps de se séparer avant que la messe ne soit finie.

Connaissez-vous la société du Trombone ?

La société du Trombone avait été fondée au quartier latin par des jeunes gens du plus bel avenir, qui se destinaient à militer dans les classes dirigeantes. Ils jurèrent un jour, sous la foi du serment, que toutes les fois que le mot de *trombone* serait prononcé devant eux, en quelque circonstance que ce fût, ils exécuteraient artificiellement un petit air de cet instrument ingrat. On voit le signe et le geste.

Or, un jour qu'un ministre foudroyait à la tribune l'opposition de ce temps-là, quelqu'un de la gauche lui cria : « Croyez-vous nous faire peur avec vos effets de trombone ! »

— Là-dessus, le ministre, véritablement interloqué, s'arrête, cherche, puis il s'exécute de façon à faire entrer le geste dans ses effets oratoires. L'honneur était sauf.

On lit sur une pierre tumulaire du cimetière de *** : « C'était un ange sur la terre, qu'est-ce que ce sera dans le ciel ?

Un évêque, se trouvant à table, voulut prendre un plat, mais ce plat était tellement chaud que le prélat se brûla les doigts et ne put retenir une imprécation qui n'avait rien d'épiscopal. Aussitôt un convive prend son crayon et se met à écrire.

— Qu'est-ce que vous écrivez donc ? demande le prélat.

— Je prends note, afin de me rappeler votre prière pour les brûlures.

Guibollard est un bon époux et ne laisse jamais échapper une occasion de célébrer les vertus de sa moitié.

— Ma femme, disait-il l'autre soir, elle est si bonne, si indulgente pour tous que, lorsqu'elle dit du mal de quelqu'un, elle n'en pense pas un mot !

— Nous lisons, dans la *Feuille d'Avis de Genève*, la recommandation suivante faite par Mme B***, en faveur d'un magnétiseur par lequel elle a été traitée : « Je souffrais depuis deux ans d'une névralgie insupportable, j'avais des douleurs dans l'abdomen qui correspondaient à l'épine dorsale, j'étais venue au point à ne plus pouvoir supporter de nourriture, la nuit, j'avais des insomnies continues qui m'empêchaient de dormir, mon sang ne circulait presque plus, mes forces s'en allaient malgré tous les remèdes que j'avais employés. Au bout de deux mois de traitement par le magnétisme, j'étais soulagée, etc., etc. »

On ferait un joli volume avec les mots de Labiche, — j'entends ceux de sa conversation.

Un jour, un jeune homme du meilleur monde est présenté à l'auteur de la *Cagnotte* et lui demande des conseils sur l'art de faire des comédies.

— C'est bien simple, répond M. Labiche; vous commencez par bien exposer votre idée; ensuite, vous entremêlez vos scènes avec beaucoup de talent, et vous dénouez la pièce d'une façon originale. Vous êtes sûr du succès.

Préservatif contre la rouille.

Pour préserver les instruments d'acier des atteintes de la rouille, il suffit de faire dissoudre de la chaux dans une quantité d'eau suffisante pour en former ce qu'on appelle un lait de chaux, et de les tremper dans cette préparation. On les laisse ensuite sécher à l'air, et il n'y a plus à craindre que la moindre oxydation ne les détériore.

Ce procédé est également applicable aux métaux oxydables, qu'on peut ainsi conserver intacts dans les endroits les plus humides, les couvertures métalliques des toits de certaines constructions, aussi bien que les plus minces outils.

Clôture de la saison théâtrale.

THÉÂTRE. — Dimanche, 2 avril, pour les adieux de la troupe :

MONTE-CRISTO

drame en 5 actes et 12 tableaux.

Bureaux à 6 1/2 h. — Rideau à 7 heures.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C°